

Extrait de presse (Le Progrès) relatant les funérailles d'Aimé Caillon à Nantua le 23 novembre 1947.

Collection privée.

NANTUA

5, rue du Collège

**Deux mille personnes ont assisté
aux imposantes funérailles faites à Aimé Caillon**

C'est une foule évaluée à deux mille personnes qui a assisté, dimanche, aux funérailles d'Aimé Caillon, mort à l'âge de 18 ans, des suites des souffrances subies dans les camps de concentration allemand.

La cérémonie

Dès 10 h., le cortège se forme devant la mairie où le corps était déposé ; en tête, les enfants des écoles, les élèves du collège, puis lesrapeaux des A. C., des Anciens du faubourg, des déportés de Nantua et d'Oyonnax, des médailles militaires et des P. G.

Viennent ensuite, M. Debia, sous-préfet de Nantua ; MM. Perrin, Martin et Nicod, conseillers généraux ; Lafour, président de l'Union fédérale des A. C. de l'Ain ; Farichon, président de la Fédération départementale des déportés ; puis, M. Müller, maire de Nantua ; Geoffroy, premier adjoint et la municipalité ; L. Pernod et le comité des déportés ; les veuves des victimes civiles de la guerre ; les personnalités civiles, militaires et religieuses ; les sociétés locales et une foule nombreuse venue de toute la région.

Porté par les déportés de Nantua, le cercueil recouvert du drapeau tricolore, traverse une double haie de gendarmes qui présentent les armes. Derrière le cercueil, viennent les nombreux porteurs de couronnes et de gerbes.

Les gendarmes prennent place en suite de chaque côté du cercueil. Par les rues de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Michel, Docteur-Mercier, Docteur-Baudin, et du Collège, le cortège se rend à l'église où se déroule le service funèbre célébré par M. le chanoine Poncet.

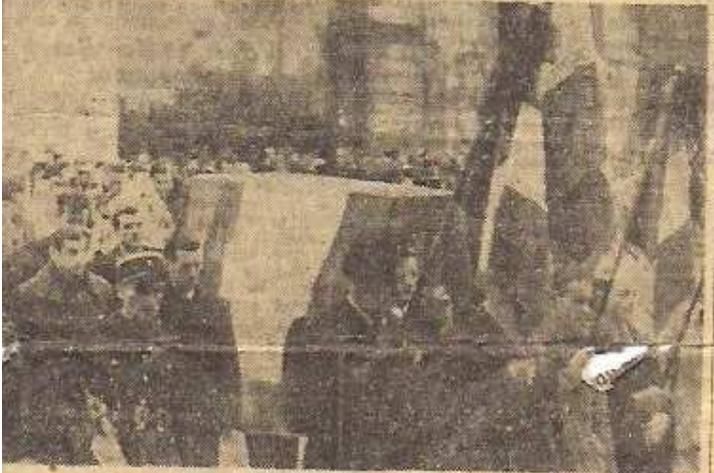
Puis, l'on se rend ensuite au cimetière où a lieu l'inhumation. L'instant est émouvant. Les gorges se serrent et des larmes jaillissent.

M. Simon Pernod, président du Comité des déportés de Nantua, rappelle l'existence terrible de ses compagnons, et retrace le long calvaire d'Aimé Caillon. Rescapé de l'enfer de Dachau, notre jeune compatriote, ne put survivre aux tortures et aux services dont il avait été l'objet. Cependant, selon ses paroles, « il ne regrette rien puisque la France était libérée ».

Puis, M. Gorju, au nom des amis d'Aimé Caillon, lui adresse un dernier adieu en l'appelant, lui aussi, le courage du jeune Nantuaïen.

Enfin, M. Mugnier, au nom de la municipalité de Nantua, salue le sacrifice de ce martyr.

La sonnerie « Aux Morts », suivie d'une minute de silence, achève cette cérémonie où notre population a prouvé, une fois de plus, qu'elle n'oublie pas ceux qui ont tout donné pour que notre pays puisse continuer à vivre.



Le cortège funèbre dans les rues de Nantua